

LE RIFT

L'exploration sous-marine fut un champ d'avancées scientifiques et techniques majeures au XXIème siècle. Les progrès des communications, des drones, de l'alimentation artificielle ou encore des structures de survie ont rendu envisageable la colonisation sous-marine. Si certains riches excentriques, et même quelques États ont un temps mené des projets d'établissements civils, les Mega-Corporations ont plutôt orienté leurs efforts vers des stations minières, militaires ou scientifiques.

Il existe ainsi de par les océans une myriade de bases sous-marines construites à l'époque de la «Ruée des Abysses», durant les années 2060. Mais l'enthousiasme des premiers temps est vite retombé. Comme toujours, quand une chose cesse d'être rentable les MegaCorpo s'en désintéressent. Ne reste en service que les stations les plus intéressantes, et les nouvelles constructions sont aujourd'hui rares. Toutes les autres sont laissées à l'abandon, les Conseils d'Administration responsables ayant jugé qu'il était trop coûteux de payer pour leur destruction.

C'est autour de ces bases abandonnées, souvent très petites, que s'est constitué le mouvement RIFT, dans les années 70. Flottille d'organisations clandestines, et pour certaines criminelles, le RIFT est à l'origine de la plus grosse révolution qu'aient connu les réseaux informatiques ces dernières années.

Les membres du RIFT, ou ceux qui sont simplement adeptes de sa philosophie, sont particulièrement soucieux de leur anonymat. Le phénomène n'est pas nouveau mais, tout au long du XXème siècle où la question de la surveillance des populations s'est posée avec une acuité grandissante, les solutions proposées dépendaient souvent de software. Le RIFT s'attaque au hardware.

Utilisant les prodigieuses avancées en recherche sous-marine, les pionniers du RIFT ont investi ce nouveau territoire pour bâtir un réseau indépendant de celui appartenant aux structures étatiques et corporatistes. En s'appuyant sur les stations abandonnées et en récupérant des robots, des drones, et des sous-marins, parfois par la force, le RIFT a posé des câbles dans les fonds marins pour servir d'appui à leur infrastructure numérique.

L'Espion sur la Ligne

Le RIFT est d'abord le nom d'un réseau informatique. Ce n'est pas un darknet: il n'est tout simplement pas relié à internet. Constitué de multiples réseaux locaux pouvant communiquer entre eux au moyen de protocoles informatiques, ce n'est pas vraiment au niveau de l'interface utilisateur que le RIFT se distingue du Net. Certes, les softwares utilisés sont tous spécifiques, libres, et soucieux de l'anonymat des utilisateurs, mais c'est en profondeur que se trouve la vraie différence.

Dans le RIFT, chaque nœud de la toile est responsable de son infrastructure matérielle. En entrée et sortie de réseau, des dominos (tels que les RIFTERS les ont baptisés) gèrent les contacts avec les autres nœuds. Contacts qu'il est possible, pour les administrateurs d'un nœud, de bloquer. Si des utilisateurs venaient à perdre confiance en un secteur du RIFT, il leur suffit donc de «couper la route» menant à ce secteur via leur domino.

Le RIFT n'utilise pas de vaste DataCenter. Au sein de chaque nœud, plusieurs bots numériques se chargent de recopier les données y transitant. Mais les bots sont ainsi conçus qu'ils écrivent sur leurs précédentes copies, selon des cycles paramétrables en fonction des capacités de serveur du nœud. Il n'y a donc pas vraiment d'archive dans le RIFT, il s'agit plutôt d'un présent incessant. Une page qui n'est plus jamais consultée par personne disparaît purement et simplement au bout d'un mois, le temps qu'il faut en général pour que le dernier bot ait eu le temps d'entièrement écraser sa précédente sauvegarde avec de nouvelles données. Cela n'arrive évidemment jamais pour les sites majeurs du RIFT, mais il est fréquent que des pages anecdotiques disparaissent ainsi.

Le RIFT n'est pas complètement séparé du Net. Certaines communautés de RIFTERS ont réussi à se greffer sur des câbles sous-marins du Net. Ils ont alors installé des dominos et ce qu'ils nomment un Miroir. Un Miroir est semblable à n'importe quel nœud si ce n'est qu'il ne possède aucun utilisateur humain. Ce sont des bots qui ont en charge des échanges entre le Net et les RIFTERS, via un ensemble de copies de site du Net. Il est donc possible «d'aller sur le Net» dans le RIFT, même si en réalité l'utilisateur ne fait qu'aller sur une copie, un bot se chargeant de traduire ses demandes sur le Net. Incidemment, si la navigation sur le RIFT est très rapide, aller sur le Net est assez lent à moins de disposer de bots très performants. En plus du travail des bots, les meilleurs informaticiens du RIFT surveillent de près ces cloisons pour s'assurer que le réseau reste imperméable aux intrusions du Net. En cas de risque, le Miroir est rapidement isolé du reste du réseau.

L'Oeil dans le ciel

Le RIFT n'est pas qu'un réseau informatique, il participe d'une logique plus large. Au cours du XXI^{ème} siècle, les États et les entreprises ont achevé le mouvement lancé un siècle plus tôt: ils ont pris le contrôle du ciel et de l'espace. Si les implications de cette conquête des airs ne se sont pas faites immédiatement sentir, à mesure qu'on entrait dans le XXI^{ème} siècle il est devenu évident qu'il n'était plus possible pour un individu de se cacher.

Caméra aérienne, drone, satellite, le perfectionnement des technologies de surveillance des populations est allé grandissant. Les RIFTERS ont apporté une solution inédite pour ceux qui cherchaient à se soustraire au regard des États et des MegaCorpo. Détecter une activité humaine sous l'eau est encore extraordinairement complexe. S'il est bien sur possible d'envoyer des drones surveiller avec minutie une zone précise, ce genre de démarche est devenu rare à mesure que se développait la logique de la collecte massive de données. Face aux RIFTERS, les polices étatiques et corporatistes sont obligées de

revenir à d'anciennes méthodes d'enquête et de surveillance qu'ils espéraient voir reléguées au passé.

Les unités spécialisées dans la détection des RIFTERS sont encore largement dépassés. Ils se concentrent à ce jour sur la destruction physique de nœuds (en particulier les Miroirs, véritable paradis du hacker) mais le manque de coordination entre les opérations et les différents services rend cette lutte un peu vaine. Les RIFTERS savent parfaitement jouer des antagonismes et des concurrences entre États et MegaCorpo pour bénéficier de protection au bon moment. AtlantYs et le Syndicat Méditerranéen, en particulier, se montrent tout deux particulièrement conciliants avec le RIFT, chacun trouvant son intérêt. Comme il s'agit des deux entités politiques, économiques et militaires les plus puissantes sous les eaux, tant que ce status-quo existera le RIFT à toutes les chances de perdurer.

Les profondeurs marines sont donc devenues le lieu de rassemblement, voire de vie, d'une communauté de criminels et d'opposants politiques. Squattant les stations abandonnées, aux côtés des RIFTERS informaticiens, ces ennemis publics échappent ainsi à ceux qui les poursuivent ou les surveillent tout en gardant une capacité d'action sur le monde. C'est ainsi, par glissement, que le RIFT a fini par ne pas seulement décrire un réseau numérique mais aussi un lieu de vie. Une multitude de zones tentent, tant bien que mal, de vivre sans être gouvernées ni par les États ni par les MegaCorpos.

Le Fashion style

Comme beaucoup de style de vie contestataire, le RIFT a été récupéré et édulcoré par l'imagerie populaire. Il existe aujourd'hui une mode du rift, que l'on écrit en minuscule pour le distinguer du RIFT authentique. Les rifiers (en minuscule) copient ainsi les codes des RIFTERS et, dans une certaine mesure, leur philosophie.

La mode rift use et abuse de référence à l'océan et à l'informatique. Les couleurs les plus employées sont le bleu et le noir, avec parfois un peu de vert. Il est fréquent de se faire tatouer des codes en binaires, de se greffer des circuits imprimés, de s'implanter des câbles ou de s'en vêtir. Certains vont si loin qu'ils n'hésitent pas à faire un peu de chirurgie pour modifier leur apparence au point de ressembler à des mutants.

Ironiquement, le style rifier est particulièrement apprécié des fans d'AtlantYs. Ils retrouvent dans la MegaCorpo les mêmes thèmes de l'océan et de l'informatique. AtlantYs encourage bien entendu cette confusion entre elle et le style rifier, profitant de l'image rebelle et alternative qu'elle se forge ainsi à peu de frais.

A tel point qu'il est devenu compliqué aujourd'hui de distinguer un *AtlantYs addict* d'un RIFTER authentique. Les codes vestimentaires, l'esthétique du RIFT, sont tellement passés dans les habitudes qu'elles sont devenues communes.